



**ROYAL  
DE LUXE** NANTES

Nantes  
Juin 2014

## **Le comblement de l'Erdre et de la Loire**

Avant les comblements de l'Erdre et de la Loire, la Venise de l'ouest comme on l'appelait creusait dans Nantes des veines pleines de bateaux ; pêcheurs, lavoirs ou transporteurs. Tout ça naviguait dans le muscadet jusqu'au cou et même si certains s'y noyaient, ma foi tous finissaient bien par s'entendre.

Les lavandières armées de leurs battoirs  
frappaient le cœur de Nantes

près des bateaux lavoirs collés aux quais,  
délivrant une ribambelle infinie de linge bousculé par le vent.

Les habits des nantais séchaient là sur des kilomètres de fil tendu, et soulignaient les cours d'eau comme les ficelles d'un paquet cadeau.

La tache était rude et forgeait les caractères plongés dans la misère.

Chez nous les Géants ont fait pareil, après avoir laissé mijoter nos fringues dans une immense bassine posée sur du magma, on l'étale sur une corde accrochée aux doigts de pieds de deux Géants allongés chacun sur une colline, la tête penchée et soufflant sur le tissu qui bat et claque parfois créant de petits nuages suspendus dans le ciel.

Bref à cette époque nantaise, « Gobe la lune » un des célèbres mendiants de la ville pouvait nous entrevoir certains soirs de beuverie soulographique, allongé sur le dos les yeux perdus dans les étoiles.

Mais qui l'eut cru ?

En 1926 on le congédia gentiment car il fut décidé de retrousser les manches : à coup de pelle, de sable et de cailloux on enterra Venise.

Subitement le cours des 50 otages et bien d'autres boulevards jaillirent du sol, colmatant les ruisseaux comme on étouffe la voix d'une cantatrice.

Des montagnes de sable remplissaient les cours d'eau ; et chaque jour les enfants venaient y grimper, jouant à cache mouton ou à colin brouillard. Un vrai rêve de chenapan plein de mensonges ; que les grands occupés à en faire d'autres ne peuvent pas s'imaginer.

Titi vert de gris vendait les sardines à la sauvette, été comme hiver elle se couchait le long des murs des immenses bâtiments des biscuits LU réchauffés par les fours intérieurs de la fabrique.

Elle aussi crachait des injures forgées par les pavés lorsqu'elle courait poursuivie par la police.

Mais quand la Loire fut comblée entre l'île Feydeau et la rive droite tout fut sans dessus dessous : des milliers de petites mains se mirent à coudre des boîtes de fer blanc, dans le coin des rues et en firent des boîtes de sardines vendues elles aussi sous le manteau : alimentant financièrement la révolte.

Les peintres, les rêveurs manifestèrent derrière l'emblématique et célèbre brocanteur nommé « La bouillotte ». Ils creusèrent des tunnels sous les comblements espérant les écrouler, déplaçant chaque nuit dans la clandestinité des tonnes de sable.

Créant un second réseau de veines parallèle au premier.

La bataille du comblement et des tunnels avait commencé.

En surface : la modernité, orchestrée par les hommes aux yeux d'argent ; dessous, la mémoire de ceux les yeux fermés qui tentent de retenir le souvenir d'une ville, tant ils savent qu'on finit par oublier le regard de l'amour le plus fou qu'on a vécu. Avec le temps il s'efface alors que la mémoire du cœur s'agrippe sur la tendresse des rochers.

Mais voilà il n'y avait que du sable.

Et quand les autorités découvrirent la rébellion, s'en suivirent des batailles dans les tunnels, des courses, des arrestations et des emprisonnements.

La grande évasion des bras d'eau de la Venise de l'Ouest venait d'avorter.

Seul Titi vert de gris, Gobe la lune, la tête coincée d'un torticolis cueilli à sa naissance et La bouillotte prévenus à temps purent s'échapper.

Le lendemain, le vieux brocanteur revint seul dans les tunnels. Il avait emmené un phonographe troqué chez un ancien collectionneur et posa le disque sur l'appareil.

La voix d'une cantatrice envahit la fourmilière comme une tempête rayonnante venue du sol.

Elle bouscula certains bâtiments de la ville, un tremblement de sable enfonça des immeubles jusqu'au quai de la fosse.

La force de savoir réveillait les tristesses des montagnes assises sur la mer la tête dans la neige.

Son coffre et sa puissance enfermés dans le sol de Nantes pour l'éternité provoqua cette nuit-là une image que peu de témoins purent constater.

Dans la Loire, sortis d'on ne sait où des milliers de pianos flottaient l'air penchés. Entraînés dans la tranquillité d'une marée descendante, des milliers de violons suivirent comme autant de poissons morts.

On eu dit l'enterrement du visage d'une ville dont les cendres magnifiques luisent sous la lune, une sorte de défilé de voies lactées qui accompagnent la mort d'une étoile dans l'espace.

Le cours des 50 otages était comme une couverture posée sur l'eau remplie de rêves toujours prêts à sortir des draps encombrés de bicyclettes et de voitures. Mais à certaines heures de la nuit, sans bruit on peut encore entendre la voix étouffée d'une cantatrice qui marche sous la terre.

© Jean-Luc Courcoult, auteur et metteur en scène, fondateur de Royal de Luxe